

Lubumbashi, le 8 janvier 1968



Bien chers Confrères,

1431
Le mardi 31 octobre, le Seigneur a rappelé à Lui notre Confrère,
le T. R. Père François KLEPPING.

Malade depuis quelques jours, le Père François fut transporté à l'hôpital de Mufulira (Zambie) le 30 octobre. Il y mourut subitement le lendemain, 31 octobre, suite à une hémorragie interne.

Né à Salzkotten (Allemagne) le 26 mars 1900, le Père François Klepping est entré dans la maison du Père en la 68^e année de son âge, la 39^e de sa profession religieuse, la 31^e de son sacerdoce et de son apostolat au Congo.

Après avoir suivi l'école primaire à Salzkotten jusqu'à l'âge de 14 ans, le Père François apprit le dur métier de forgeron et il gagna sa vie jusqu'à l'âge de 26 ans. C'est en 1926 qu'il entra dans la maison salésienne «St Johannes-Stift» d'Essen (Allemagne). Pendant deux ans il s'y prépara au noviciat. Il y entra le 25 juillet 1928 à Ensdorf et y prononça ses vœux le 15 août 1929.

Enfin, le 4 juillet 1937, il fut ordonné prêtre à Benediktbeuern à l'âge de 37 ans.

Entretemps il avait eu l'occasion de faire la connaissance du Père Schillinger, un des pionniers des missions salésiennes au Congo. Ce missionnaire zélé avait su communiquer son enthousiasme à un groupe de jeunes confrères allemands, parmi lesquels le Père Klepping.

Le 29 octobre 1937, le Père Klepping débarqua à la gare d'Elisabethville (actuellement Lubumbashi). Dès son arrivée, il fut affecté à la mission de la Kafubu — une paroisse qui avait l'étendue d'un petit diocèse — où il travailla jusqu'en 1956.

Il s'y fit remarquer par sa volonté énergique, son esprit de travail, sa charité sans limites, son grand amour pour les belles cérémonies liturgiques.

Ses débuts furent difficiles. Il devait apprendre deux nouvelles langues: le français et le kibemba; il devait s'habituer à deux nouvelles mentalités: celle de ses confrères belges et celle des africains.

Salésien dans le vrai sens du mot, le Père Klepping mit tout en œuvre pour gagner le cœur de son peuple africain. Il y réussit à merveille. Sans calculer, il se dévoua nuit et jour à eux. Tous, sans distinction de couleur, de race, de tribu, d'âge, pouvaient faire appel à lui. Il était toujours prêt.

Lui-même avait connu la situation souvent dure de l'ouvrier, et c'est sans doute pour cela que, sans cesse, pendant toute sa vie, il resta préoccupé de l'amélioration de la situation matérielle et sociale du peuple. Il sentait lui-même la misère des pauvres et Dieu seul sait combien de choses il a distribuées aux pauvres jusqu'à quelques jours de sa mort: du lait, de la farine, du riz, des habits, des couvertures. Combien de maisons n'a-t-il pas réparées ou fait réparer pour les vieux, les malheureux? Il a construit des ponts, des routes; il a lancé des travaux de culture, de pisciculture. Cet acharnement au travail, il le transportait dans ses tournées missionnaires. Il parcourait la brousse, visitait les villages, instruisait, administrait les sacrements. Prêcher sous un grand arbre et dormir à la belle étoile peuvent faire rêver de loin les âmes romantiques, mais la réalité est souvent très dure. Le soleil tape dur en Afrique, les moustiques et les mouches sont nombreux en brousse.

Le Père Klepping avait le sens pratique. Il jalonna ses randonnées de gîtes d'étape comportant une chapelle et un appartement relativement bien équipés. Et là où une modeste chapelle en pisé se dressait déjà, il en faisait une église en dur. Un exemple frappant est celui de Kilobelobe. C'était un centre rural des plus rudimentaires au milieu duquel branlait une minable chapelle de terre battue. Aujourd'hui, après le passage du Père Klepping, la population y est dense et vous y trouvez autant de bâtiments que dans une paroisse centrale.

En 1956 le Père Klepping reçut sa nomination de directeur de la mission de Sakania. Il s'y mit au travail avec le même enthousiasme. Il y organisa un collège, le premier dans le diocèse de Sakania, il construisit, il améliora pendant 7 ans.

En 1964, il devint directeur de la mission de Mokambo, une des plus importantes du diocèse de Sakania.

Grâce à l'aide généreuse de ses nombreux bienfaiteurs d'Allemagne, qui le connaissaient comme «le bon Père François», il réussit à réorganiser et à moderniser la mission. Il y a travaillé jusqu'au dernier jour de sa vie en faisant toujours de nouveaux plans. Il

était sur le point de partir en Allemagne pour y chercher les fonds nécessaires à la construction d'une maison de sœurs salésiennes à Mokambo. Installer des sœurs salésiennes à Mokambo pour s'y occuper de la nombreuse jeunesse féminine, c'était son dernier grand rêve! Le Bon Dieu en a décidé autrement. Mais le rêve du Père Klepping a pris racine et l'espoir reste!

Devons-nous nous étonner si les Africains ont aimé ce frère? Le jeudi 2 novembre, dans la soirée, le corps du Père Klepping fut transféré de Kitwe (Zambie) à Mokambo, où il fut exposé dans la belle église. L'abbé Mwansa, prêtre africain, fit sonner les cloches et une demi-heure plus tard, cette grande église de 3000 places était remplie de fidèles qui venaient prier pour leur cher Père. Pendant toute la nuit, des fidèles ont continué leurs prières devant le cercueil: témoignage émouvant de leur attachement au Père.

Le lendemain, 3 novembre, une belle messe de requiem, concélébrée, fut chantée par le peuple. Il y avait trop peu de place dans l'église. Les autorités civiles, un détachement de la police et de l'armée étaient venus rendre les derniers honneurs au Père Klepping. Après la messe, le corps du Père fut transporté à la mission de la Kafubu, où il avait commencé son travail missionnaire 30 ans plus tôt. Là aussi, eut lieu une concélébration devant une assistance très nombreuse. Le Père fut enterré au cimetière de la Kafubu, où les rangées de tombes des pionniers de la mission s'allongent de plus en plus.

«Quiconque, dit le Seigneur, a quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou domaines à cause de mon nom, recevra le centuple et aura en héritage la vie éternelle» (S. Mathieu, 19, 29).

F. van Asperdt,
Supérieur provincial.

